



### **Cinquante ans après, Alain Krivine commente les graffitis de Mai 68**

Les Inrocks – Par Mathieu Dejean – Le 24.03.18



Nous avons demandé à Alain Krivine, leader étudiant de Mai 68, de commenter des photos d'inscriptions murales prises par Jo Schnapp durant "les événements", et réunies dans l'incontournable livre "L'Imagination au pouvoir" (éd. Allia).

C'est au siège historique de la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR, devenue NPA en 2009), à Montreuil, au lendemain de la manifestation du 22 mars, qu'Alain Krivine nous reçoit. A 76 ans, le fondateur de la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR) et leader étudiant de Mai 68 revendique toujours fièrement ses convictions anticapitalistes. Dans son bureau au deuxième étage de la rotographie, qui imprime le journal du NPA après avoir longtemps fabriqué celui de la LCR (Rouge), le mentor d'Olivier Besancenot a accepté de revenir pour nous sur les "événements", en commentant les photos d'inscriptions murales prises à l'époque par Jo Schnapp et rassemblées dans le très bel ouvrage L'Imagination au pouvoir (éd. Allia).



Photo : Jo Schnapp. "L'Imagination au pouvoir" © Editions Allia, Paris, 2018

## **Les anarchistes sont toujours là !**

**Alain Krivine** – Mai 68 était clairement une révolte d'inspiration libertaire. Cohn-Bendit par exemple n'était pas membre d'une organisation anar' à ma connaissance, mais il était libertaire. Il incarnait la spontanéité du mouvement. Quand les flics sont entrés à la Sorbonne le 3 mai, et qu'ils nous ont embarqués dans les cars, le Quartier latin est parti en ébullition, on ne savait pas d'où ça venait, c'était spontané.

Il y avait eu des signes avant-coureurs le 11 avril 1968. Après un attentat contre le leader étudiant socialiste allemand Rudi Dutschke, qui a été atteint d'une balle, la JCR avait organisé une manif à l'ambassade d'Allemagne pour le soutenir. Spontanément la manif s'était dirigée vers le Quartier latin - je n'y étais pour rien -, et les étudiants sont allés taper les flics qui leurs faisaient barrage. Des milliers d'étudiants ont pris des bouteilles de bière sur et cognaient les flics en képi ! J'ai dit à mes copains : "Mais qu'est-ce qu'il se passe ?" C'était le début de Mai 68.

Donc "Les anarchistes sont toujours là", c'est vrai, même si Cohn-Bendit n'était pas un anarchiste "organisé". La tonalité libertaire chez les jeunes était très forte. La nuit des barricades, le 10 mai, le souvenir de la Commune était très présent. C'était le vieux mouvement étudiant, mélangé au vieux mouvement ouvrier. Quand les flics sont arrivés à 3h du matin, ils ont mis du temps à reprendre les barricades qu'on avait construites. Sur le boulevard Saint-Michel on avait arraché des arbres, on le voit encore maintenant à leur taille. Certaines barricades étaient en revanche construites devant des impasses, ça c'était le nouveau mouvement étudiant ! (rires)

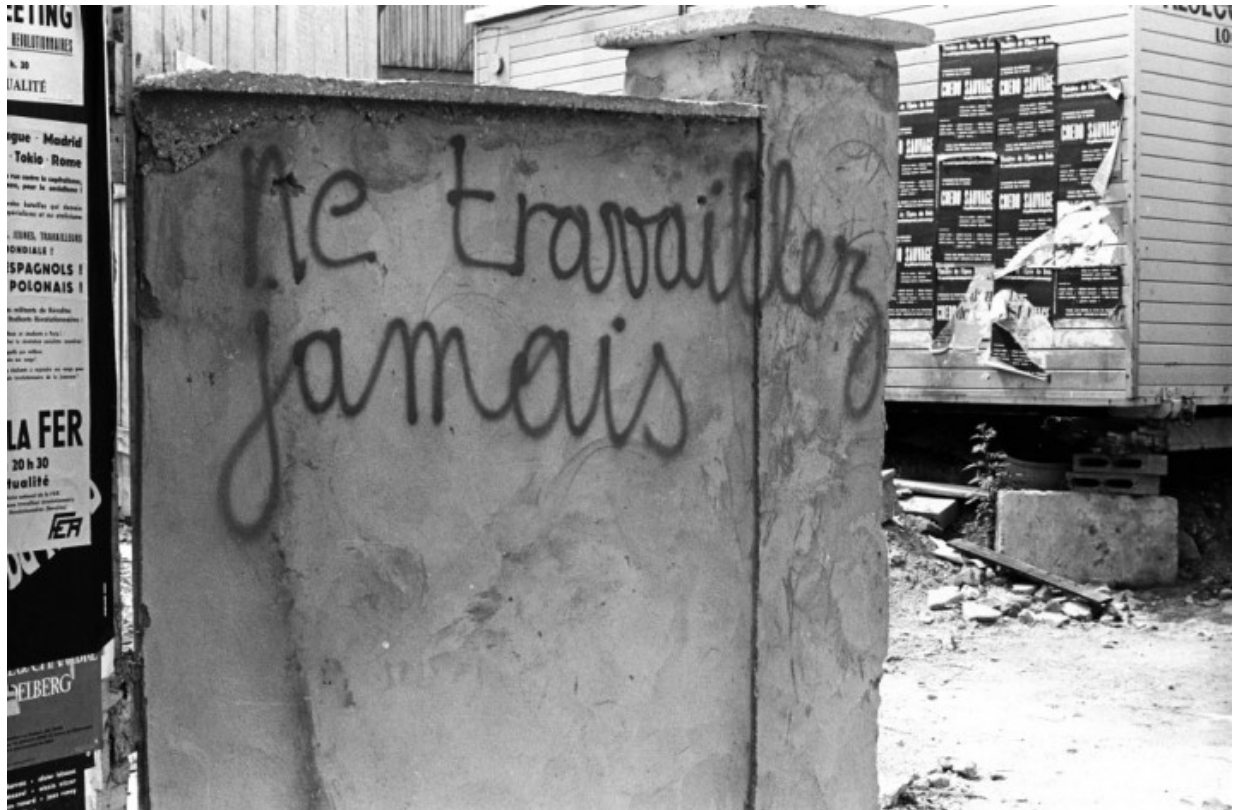


Photo : Jo Schnapp. "L'Imagination au pouvoir" © Editions Allia, Paris, 2018

## Ne travaillez jamais

**Alain Krivine** - "Ne travaillez jamais" est un mot d'ordre très symbolique et très minoritaire de Mai 68. Je comprends qu'il ait existé, mais il n'était pas tellement repris. Tout le monde bossait, sauf pendant la grève générale spontanée qui a paralysé toutes les usines. C'était une révolte contre l'aliénation, certes, mais ce slogan a touché peu de gens. Il touchait quelques étudiants, mais pas la classe ouvrière, qui venait très peu aux barricades. C'est d'ailleurs une grosse erreur de Mai 68 : il n'y avait pas ou peu de liaison ouvriers-étudiants, il n'y avait pas de soviets, pas de structure de double pouvoir... Le seul comité de grève qui a existé était tenu par un copain à nous, à Saclay, et ce n'était pas une usine.

J'avais amené un cortège étudiant à l'usine de Boulogne-Billancourt le 17 mai, où il y avait 30 000 ouvriers. A l'époque on disait : "Quand Renault éternue, la France s'enrhume". On a traversé Paris avec des milliers d'étudiants et on a été accueillis par une usine fermée par le PC. Le PC et la CGT tenaient encore les usines. D'ailleurs, quand j'ai été candidat à la présidentielle en 1969, je suis allé à Renault-Billancourt et j'ai été accueilli par des centaines d'ouvriers qui hurlaient : "Le fascisme ne passera pas !". (rires) L'esprit libertaire et spontanéiste était très fort en milieu étudiant, mais en milieu ouvrier c'était différent.



Photo : Jo Schnapp. "L'Imagination au pouvoir" © Editions Allia, Paris, 2018

### **Camarades, si tout le peuple faisait comme nous...**

**Alain Krivine** – Il y a eu dix jours en mai 68, quand De Gaulle est parti voir Massu, où il n'y avait plus d'Etat, plus de pouvoir, plus rien. Quand on passait devant le Parlement, il n'y avait que trois flics en képi pour le garder, mais on ne voulait pas le prendre, tout le monde s'en foutait. Il n'y avait pas de nourriture dans le Quartier latin, ce sont les Comités d'action qui amenaient à bouffer aux commerçants. Tout le monde se servait. On prenait les voitures collectivement car il n'y avait plus de métro ni de bus. Et il n'y avait plus de flics ! Pendant une semaine, la circulation était faite par les syndicalistes. Cette inscription murale correspond à cela.

C'est aussi la preuve que, comme disait Trotski, "dans une période de mobilisation de masse, les gens deviennent quotidiennement méconnaissables". C'est vrai, nous étions tous méconnaissables. J'ai le souvenir de distributions de tracts à la Sorbonne où on nous regardait comme des zombies, alors qu'en mai, des milliers de gens les prenaient, les lisaient, trouvaient ça bien. C'est la force de Mai 68. Quand Cohn-Bendit a été expulsé, on a été des milliers à hurler "Nous sommes tous des Juifs allemands !", un mot d'ordre qui aurait été incompréhensible par les gens quinze jours avant.

Je me rappelle encore le 10 mai rue Gay-Lussac avoir vu un gars qui n'était pas un ouvrier, plutôt un cadre, s'exclamer : "Tiens, c'est ma bagnole qui brûle !". Et il rigolait ! Je suppose qu'il a voté à droite quand le mouvement s'est écroulé, aux élections de juin, comme toutes les couches moyennes. Mais à ce moment précis il se marrait.



Photo : Jo Schnapp. "L'Imagination au pouvoir" © Editions Allia, Paris, 2018

## Laissez-nous vivre

**Alain Krivine** - Sur cette photo, des affiches annoncent un meeting qu'on avait organisé à la Mutualité avec la JCR le 9 mai. Ça devait être un meeting de la JCR, mais finalement, ce fut le premier meeting du mouvement. On avait invité tout le monde, il y a eu un débat assez dur entre Daniel Cohn-Bendit et Daniel Bensaid sur le rôle des assemblées générales et des délégués. Les maos étaient planqués à l'ENS de la rue d'Ulm, les lambertistes attendaient que les ouvriers arrivent pour se mettre "à leur service", et le PC faisait tout pour péter le mouvement sans donner l'impression de le faire. On était les seuls à être en plein dans le mouvement. On savait où ça n'allait pas, mais on ne savait pas où ça allait. Pierre Frank, qui était le secrétaire de Trotski, prenait toujours sa bouffe à des heures précises, et il m'a dit : "Alain, il va se passer quelque chose, je ne sais pas quoi, mais je ne bouffe pas à des heures précises". Pour moi c'était la révélation. (rires) "Laissez nous vivre", c'est un slogan libertaire. Ce sont eux qui tapissaient les murs d'inscriptions à la peinture pendant Mai 68.

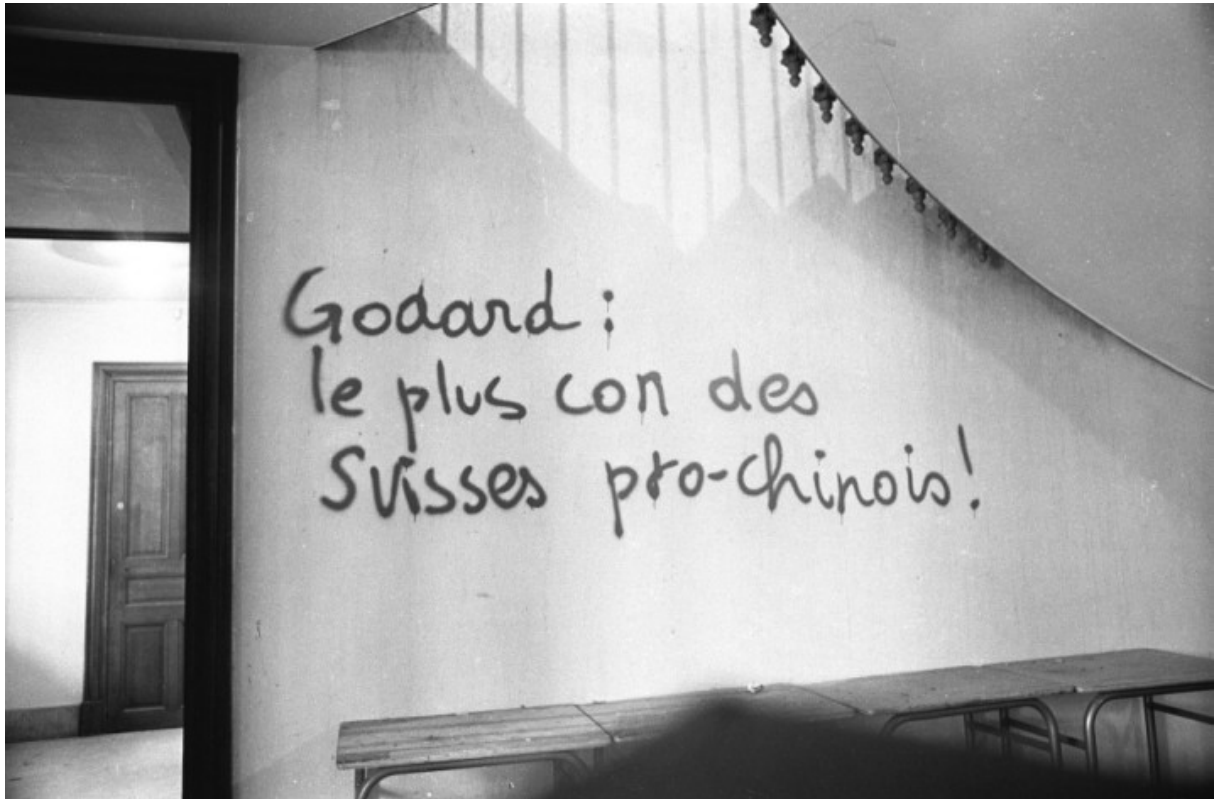


Photo : Jo Schnapp. "L'Imagination au pouvoir" © Editions Allia, Paris, 2018

### **Godard, le plus con des suisses pro-chinois**

**Alain Krivine** - Ça doit être un graffiti des maos je suppose, qui n'avaient pas apprécié son film, La Chinoise. Les maos, on les appelait les ulmards, car ils étaient tous à l'ENS avec Robert Linhart et Alain Badiou. Ils avaient créé l'UJC-ml (Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes), qui deviendra plus tard la Gauche prolétarienne, après avoir été exclus de l'UEC (Union des étudiants communistes), comme nous. Ils ont essayé de provoquer des mouvements par la suite en ayant recours à des actions spectaculaires, mais c'était de la frime. En mai 68, je me souviens qu'on avait envoyé le SO (service d'ordre, ndlr) protéger une armurerie, car certains voulaient la voler. Moi j'étais contre, je pensais que c'était une connerie : les gens n'étaient pas murs, c'était clair et net.

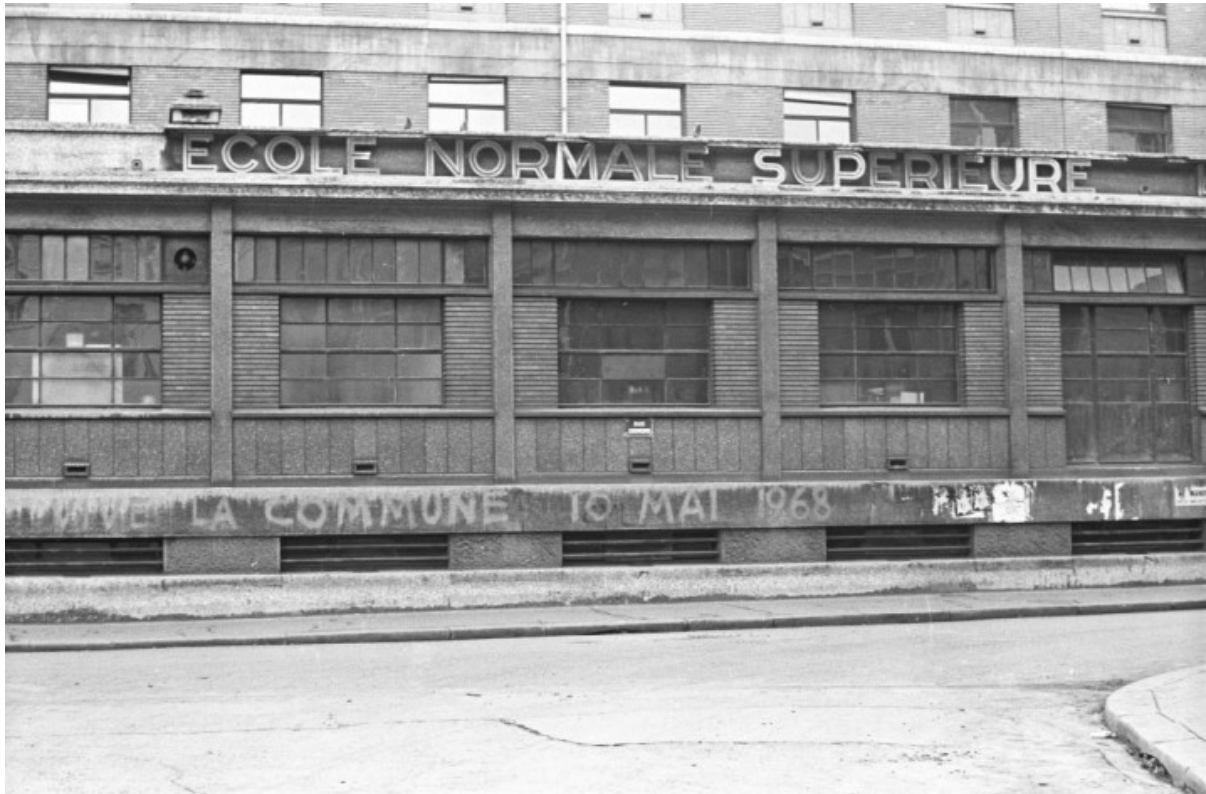


Photo : Jo Schnapp. "L'Imagination au pouvoir" © Editions Allia, Paris, 2018

### **ENS - La Commune, 10 mai 1968**

Alain Krivine - C'est là, à l'ENS, que j'ai été accueilli à 3h du matin après la nuit des barricades, le 10 mai. Les flics avaient repris les barricades. On a été très bien accueillis par les maos, qui nous ont ouvert leur porte. On est reparti le lendemain matin, et le Quartier latin était sans dessus-dessous. Les maos n'étaient pas sur les barricades, parce qu'ils étaient très ouvriéristes et sectaires, comme les lambertistes. Les maos s'établissaient dans les usines. La LCR l'a aussi fait un peu, comme François Sabado par exemple. Moi je n'y ai jamais trop cru. Souvent les ouvriers nous disaient : "Si on se fait licencier, on est viré, alors que vous, vous êtes agrégés, vous êtes sympas mais vous retrouverez vos études". J'ai toujours trouvé que c'était un peu artificiel. Dans les faits, la jonction ouvriers-étudiants existait peu.

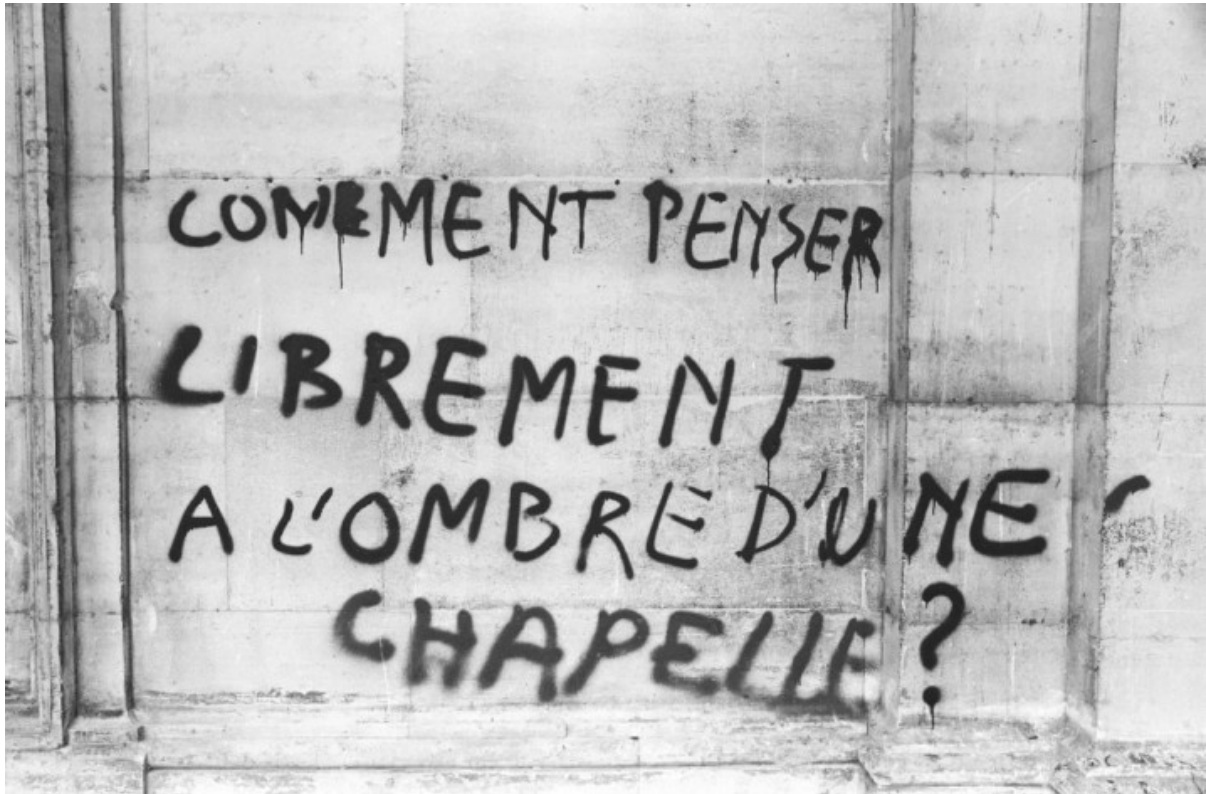


Photo : Jo Schnapp. "L'Imagination au pouvoir" © Editions Allia, Paris, 2018

### **Comment penser librement à l'ombre d'une chapelle ?**

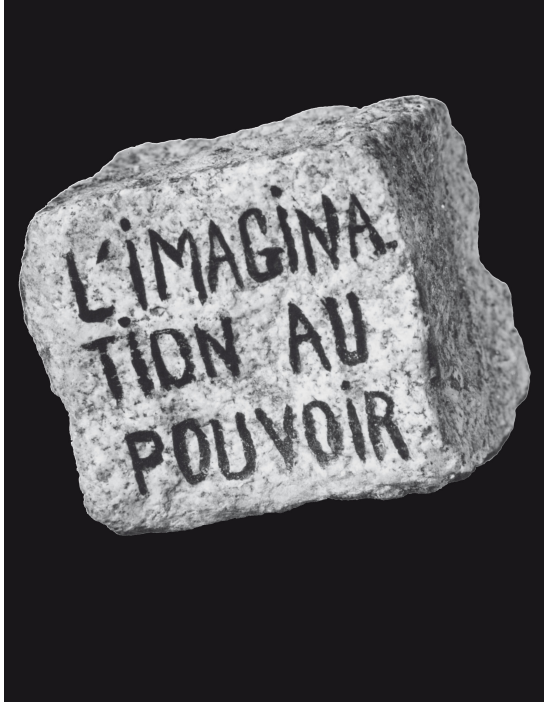
Alain Krivine - Il y a eu ce côté antireligieux en Mai 68, mais il y avait tout de même des cathos de gauche avec nous, comme Nicolas Boulte, que j'ai connu au Comité Vietnam national (CVN), et qui était le président de la Jeunesse universitaire chrétienne. Ils étaient croyants. Au PSU aussi, l'organisation de Jacques Sauvageot, il y avait des cathos de gauche. C'est pour ça que ce mot d'ordre, même s'il m'est sympathique parce que je suis laïc, était un peu ultra.

Quant aux "guerres de chapelles" entre groupuscules, elles ont finalement été peu visibles pendant la révolte. Je pense que les minorités agissantes ont un rôle à jouer dans ces moments-là, à condition d'être ouvertes. Il peut y avoir une explosion à partir de petites choses, comme la répression des étudiants en 68 ou l'affaire des dortoirs non-mixtes à Nanterre...

En 1968, il y avait 500 000 étudiants, ils sont 2 millions aujourd'hui ; le prolétariat aussi n'a jamais été aussi nombreux, mais il est beaucoup plus divisé, individualisé, et il a connu plein d'échecs. Il y a un climat anticapitaliste profond, qui me rend optimiste. Mais pour faire fructifier ce début de réveil, il faudra surmonter les divisions, dans un moment où les directions syndicales et politiques sont plus discréditées que jamais, ce qui n'était pas le cas en Mai 68.

Propos recueillis par Mathieu Dejean





L'Imagination au pouvoir, de Jo Schnapp et Walter Levino, éd. Allia, 272p., 18 €